J'ai l'honneur de certifier à Messieurs du College Royal de Chirurgie que j'ai lu et paraphé l'ouvrage intitulé : essai sur les facultés de l'ame, considérées dans leurs rapports avec l'irritabilité et la sensibilité de nos organes, 2de édition, par m. fabre de [illegible] j'y aurois ajouté l'approbation s'il étoit d'usage de la donner aux ouvrages imprimés sans permission tacite. à paris ce 12 de mai 1787.

l'abbé Roy
censeur Royal

ARC 61 n° 47

er
er
S
A
to
9
n
q
W

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

n°22.

Cet Ouvrage de Mr Fabre, déja connu de l'Académie qui lui a donné son approbation, ne mérite pas moins d'éloges cette fois-ci, que la première.

Outre la satisfaction qu'on trouve à lire un Système aussi bien soutenu par tous les Raisonnemens capables de démontrer que tout ce qui étoit un Roman dans la bouche des autres, et s'explique naturellement et méchaniquement par cette découverte physiologique qui établit le sensorium commune ~~siège de l'âme~~ dans le plexus solaire, on n'a pas moins de satisfaction à voir que rien n'a pu ébranler notre savant professeur, lorsqu'au chap. 9me de cet ouvrage il a persisté à placer une barrière insurmontable entre l'homme et la Bête; de sorte que cette prééminence qui nous appartenait, sans que l'on pût l'expliquer, est aujourd'hui explicable par ce pur Méchanisme qui ~~fait~~ fait de la Bête un être borné à des sensations toujours présentes, qu'on ne sauroit, au moien de cet organe intuitif interne qui lui suffit, élever jusqu'aux fonctions intellectuelles de l'homme.

La Réponse de Mr Fabre à ses critiques dans le même chapitre, cette sagesse qui repousse tout ce qu'embellit l'imagination, comme des Rêves ~~ou~~ auxquels il ne faut point ajouter foi, qui fait cesser toute surprise pour les actions des Bêtes qui sont toutes simples, lorsque l'on ne veut voir que l'objet présent, ou la circonstance déterminante qui les fait agir; enfin, pour achever toute conviction, ce qu'il rapporte de Mr de Buffon qui ne s'est pas laissé tromper plus que lui, sur ces Récits des poëtes et des enthousiastes, concernant les Abeilles, rend sensible cette vérité, Messieurs, que vous suivez tous les jours, avec tant de Religion, je l'ose dire, qu'il n'y a que l'observation qui puisse découvrir les Mystères de la nature. De là il faut conclure qu'il n'appartient qu'à ceux qui savent appliquer les connoissances Anatomiques et physiologiques à ce qui étonne les Beaux Esprits mêmes qui

ARC 61 n°47

puissent traiter savamment de ses Merveilles, et que les autres ne pouvant être, que des poëtes et des Orateurs, et montrant qu'ils n'avoient aucune Mission pour en parler, ressemblent à La Fontaine qui donne notre ~~esprit~~ Esprit aux Bêtes, avec cette différence que c'est pour nous instruire, au lieu que les autres, en nous trompant, ne donnent que des mots sonores, par où l'on peut voir, comme le dit, [illegible] Fabre avec une espece de douleur, qu'il n'y a en eux qu'un vain talent d'écrire dont ils abusent.

L'Académie ne peut donc trop remercier un de ses Membres de donner au public un Ouvrage qui est propre à soutenir la réputation de son auteur, autant que ceux qui l'ont honoré jusqu'ici. —

Mardon Guyenot

Paris le 10 may 1789

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE